



L'APTITUDE ENTREPRENEURIALE

One Mokgatlé

LES COMPÉTENCES
ACTES 29

Le fondement biblique

Il nous faut souligner d'emblée que la Bible ne dit rien d'explicite sur l'entrepreneuriat ou l'aptitude entrepreneuriale. Ce document ne peut donc débiter par un verset qui donnerait un commandement clair du type « *Tu entreprendras* ». Nous devons plutôt rechercher des passages qui révèlent la nature et les pratiques liées à l'aptitude entrepreneuriale. Dans ce but, nous introduirons les réflexions qui suivent par une phrase courte mais puissante : « **Je me suis fait...** »

Dans 1 Corinthiens 9.22, Paul déclare : « Je me suis fait tout à tous... » Une telle affirmation peut nous déconcerter ou nous préoccuper. C'est souvent ce que l'on entend de la part de chrétiens qui se compromettent, eux ou leurs croyances, afin d'être pertinents ou mieux aimés. Évidemment, une telle interprétation n'a rien à voir avec l'aptitude entrepreneuriale, mais évoque plutôt le fait de battre en retraite. Si nous voulons saisir pleinement le sens des paroles de Paul, nous devons lire les versets 22 et 23 ensemble : « (...) Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part. »

Paul ne bat pas en retraite et n'évite pas la prise de risques, loin de là. Au contraire, son intention est d'atteindre le plus grand nombre afin que beaucoup entendent la bonne nouvelle de l'Évangile et soient attirés à Jésus-Christ. C'est ce qu'il explique au verset 23 : il fait tout à cause de l'Évangile, et non parce qu'il cherche à être aimé de tous. Son but n'est pas de vendre un livre à succès ou d'obtenir des « likes » sur Facebook. Son désir est d'étendre les bénédictions de l'Évangile — c'est-à-dire que d'autres hommes et femmes connaissent la joie d'avoir leurs péchés pardonnés et de recevoir la vie éternelle.

Paul ne préconisait absolument pas que nous fassions quelque compromis que ce soit avec l'Évangile. Il enseignait ainsi que les croyants devaient « [s'abstenir] du mal sous toutes ses formes » (1 Thessaloniens 5.22). Il n'aurait rien fait de contraire à Christ et aux Écritures — souvenez-vous de son opposition à Pierre lorsque ce dernier transigea avec l'Évangile dans Galates 2.12-13. La mission que Paul avait reçue de Dieu était on ne peut plus claire dans son esprit ; rien ne devait l'en détourner, surtout pas une pression extérieure pour se conformer aux normes et aux préférences sociétales.

Comment Paul a-t-il pu donc se faire tout à tous sans courir après la notoriété ou faire des compromis avec l'Évangile ? En étant serviteur. « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. » (1 Corinthiens 9.19.) En 1520, Martin Luther débute son ouvrage *The Freedom of the Christian*¹ par ce paradoxe : « Le chrétien est seigneur de tout, entièrement libre ; il n'est soumis à rien. Le chrétien est serviteur de tous, parfaitement obéissant ; il est soumis à tous. »

Malgré son imposant curriculum vitæ et la longue liste de ses accomplissements, Paul se considérait comme un serviteur (Philippiens 3.4-11, 1 Timothée 1.15, 1 Corinthiens 15.9-11). La

¹ Le titre pourrait être traduit par « La liberté du chrétien », N.d.T.

miséricorde de Dieu, si époustouflante, lui permettait de se voir tel qu'il était réellement : un homme qui avait désespérément besoin de l'Évangile. Paul était donc attiré à Christ et vivait en s'abandonnant totalement à Lui. Son existence entière tournait autour de son Père, désirant que beaucoup d'autres se tournent vers Christ. Avant d'être le serviteur de tous, Paul était d'abord le serviteur de Dieu (Romains 1.1, Tite 1.1-3).

Nous avons déduit, jusqu'ici, que Paul s'est fait tout à tous afin d'en gagner certains, et qu'il savait quelle était son identité dans l'Évangile : un serviteur de tous, afin de gagner encore plus d'entre eux à la cause de Christ. À partir de ces affirmations, nous pouvons donc conclure que Paul s'est fait tout à tous pour la mission de Dieu — pour faire des disciples de toutes les nations.

Paul élabore sur ce sujet dans 1 Corinthiens 9.20-22a :

Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi — et pourtant je ne suis pas moi-même sous la loi — afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi — et pourtant je ne suis pas moi-même sans la loi de Dieu, mais sous la loi de Christ — afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles.

Paul explique qu'il adapte son enseignement à ceux qu'il tente d'atteindre par l'Évangile. Il sépare le monde : d'un côté les religieux qui ont la loi (les Juifs), de l'autre ceux qui sont sans la loi (les Gentils).

Le message de l'Évangile reste inchangé, mais la méthode selon laquelle il est présenté dépend de la culture des auditeurs.

Lorsque Paul arrivait dans une ville, il posait deux questions :

1. Où sont les synagogues (les religieux) ?
2. Où sont les places publiques ou les institutions d'enseignement (ceux qui étaient considérés comme étant loin de Dieu) ?

Sa vie et son ministère témoignent du fait que si son Évangile reste inchangé, la manière dont il le présente pouvait varier, reflétant ainsi son désir d'atteindre le plus grand nombre.

Une réflexion théologique

Paul met ce principe à l'œuvre à maintes reprises dans les Écritures. Dans Actes 9.19b-22, Saul (qui fut plus tard renommé Paul) ouvre les Écritures de l'Ancien Testament pour démontrer à un auditoire juif que Jésus était bien le Messie :

Il resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas, et aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues (en disant) que c'était le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement et disaient : N'est-ce pas celui qui

persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? Cependant Saul se fortifiait intérieurement de plus en plus et confondait les Juifs qui habitaient Damas, en démontrant que Jésus est le Christ.

Dans Actes 17.1-3, Paul passe trois sabbats dans les synagogues à expliquer et exposer les Écritures.

Dans Actes 13.14-16, les auditeurs sont du même groupe culturel que dans Actes 9 ; cependant, ce passage mentionne également la présence des Gentils (v 16). Le message de Paul nous est transmis. Il commence par rappeler l'exode, un des événements les plus importants de l'histoire d'Israël, puis continue avec l'histoire d'Israël, puis le roi David, avant d'évoquer la promesse messianique (Actes 13.23) et de faire le lien entre celle-ci et Jésus. Il en déduit que toutes les Écritures attestent que Jésus est le Messie (Actes 13.27). Dans ce contexte, Paul utilise l'histoire d'Israël, les Écritures, et l'espérance messianique.

Dans Actes 14.8-18, le contexte culturel change ; nous sommes alors parmi les Gentils. Paul et Barnabas se trouvent dans la ville de Lystre et guérissent un homme infirme de naissance. Les Gentils, en voyant ce miracle, s'imaginent que Paul et Barnabas sont des dieux (Zeus et Hermès) et se mettent à les adorer. Voici comment Paul réagit aux versets 15 à 17 :

« Pourquoi faites-vous cela ? Nous sommes, nous aussi, des hommes de même nature que vous, et nous vous annonçons, comme une bonne nouvelle, qu'il vous faut vous détourner de ces vanités et vous convertir au Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est par ses bienfaits, en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur. »

Remarquez comment Paul présente ici les vérités de l'Évangile. Son approche diffère grandement de la présentation donnée aux Juifs. Il ne se réfère pas aux Écritures mais en appelle à leur connaissance du monde naturel. Il souligne les preuves présentes dans la nature pour soutenir l'existence d'un Créateur surnaturel, et prouve l'absurdité de leur idolâtrie.

Dans Actes 17.22-34, Paul se trouve à Athènes et remarque l'idolâtrie de la ville. Alors qu'il prêche dans la synagogue et parle sur la place publique, des philosophes stoïciens et épicuriens lui demandent d'enseigner ce nouveau message aux philosophes à l'Aréopage. Paul s'y rend, évalue la situation, puis, debout au milieu d'eux, déclare :

Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux. Car, en passant, j'ai observé tout ce qui est l'objet de votre culte, et j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu ! Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de

quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses.

Une fois de plus, il ne base pas ouvertement son argumentation sur les Écritures mais se sert de la vérité de celles-ci pour interpréter correctement ce que tous perçoivent — qu'il existe un Créateur surnaturel et que l'homme a été créé pour l'adorer.

Le point de tous ces passages est clair. Paul critique toujours la culture à travers le prisme de l'Évangile. C'est pourquoi il présente la même vérité de manières différentes — afin de faire rayonner la lumière de Christ dans un contexte culturel spécifique. Beaucoup utiliseraient le terme « contextualisation » pour qualifier cette façon de procéder ; toutefois, et pour les fins de ce document, nous irons plus loin et l'appellerons la « contextualisation entrepreneuriale ».

Nous avons d'ores et déjà étudié cette manière de faire dans le Nouveau Testament, et nous nous intéresserons désormais à ses occurrences dans l'Ancien Testament. Après plusieurs décennies pendant lesquelles Dieu envoie des prophètes pour appeler Israël à la repentance, Jérémie relate la façon dont Dieu envoie le jugement sur son peuple. Le changement de ton entre les chapitres 28 et 29 de Jérémie est intéressant. C'est en Jérémie 29 qu'une note d'espérance se fait entendre — l'espérance que Dieu sauverait son peuple de la captivité et se rapprocherait de lui dans son amour. Jérémie 29.11-14a contient ainsi une promesse bien connue :

Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, — oracle de l'Éternel —, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. Alors, vous m'invoquerez et vous pourrez partir ; vous intercéderez auprès de moi, et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me chercherez de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous (...).

Le peuple de Dieu est ici dans une terre étrangère parmi des gens qu'il considérait impies et éloignés de Dieu. Notez ce que Dieu ordonne au peuple d'Israël — il s'agit d'une condition liée à la promesse ci-dessus :

Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël, à tous les déportés que j'ai déportés de Jérusalem à Babylone : Bâissez des maisons et habitez-les ; plantez des jardins et mangez-en les fruits. Mariez-vous et engendrez des fils et des filles ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage, afin qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez là où vous êtes et ne diminuez pas. Recherchez la paix de la ville où je vous ai déportés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre paix dépendra de la sienne. (Jérémie 29.4-7)

Ces commandements auraient profondément choqué l'Hébreux moyen de l'époque — Dieu les appelait en fait à s'immerger dans une culture païenne. Il les appelait à construire leurs maisons, à planter leurs jardins, et à se marier au sein de cette culture étrangère. Ils devaient être une bénédiction pour la ville. Ils n'étaient pas supposés adorer des dieux étrangers, mais plutôt demeurer au milieu d'un peuple étranger afin que les Gentils puisse voir l'amour et la grâce du seul vrai Dieu.

Pour mener à bien cette mission, notamment au début, le peuple hébreu devait s'entraîner à mettre en pratique le « **Je me suis fait...** afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (1 Corinthiens 9.22). Cela requérait de repenser et de redéfinir leurs attentes, de se repentir profondément et de revenir à une vision du monde centrée sur Dieu. Israël devait se détourner de son obéissance égoïste pour adorer Yahvé et bénir les autres nations. Nous pouvons affirmer que cette nouvelle compréhension de leur contexte est un exemple d'aptitude entrepreneuriale.

Enfin, Jésus nous donne le plus bel exemple de « **Je me suis fait...** afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1.1), puis « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (verset 14).

Jean commence par expliquer que Jésus a quitté les cieux et s'est revêtu de chair ; alors qu'il était pleinement divin, il est devenu pleinement humain afin de sauver ceux qui placeraient leur foi en Lui. Dans Hébreux 4.15, nous apprenons que Jésus est devenu notre souverain sacrificateur, « [capable] de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché ».

Jésus s'est fait tout pour nous afin que nous puissions venir à lui avec assurance. Voici l'acte ultime d'un serviteur. C'est ainsi que Jésus nous touche ; c'est ainsi que l'Évangile nous atteint.

L'engagement culturel

Dans toutes ces situations, le peuple de Dieu — et, fondamentalement, Dieu lui-même dans la deuxième personne de la trinité — était motivé par le désir d'apporter l'Évangile à ceux qui étaient indignes de Dieu, ceux qui semblaient trop loin de lui pour être rachetés par lui.

Peut-être qu'aujourd'hui, il s'agit du syndicat de la drogue dans votre ville, ou les personnes qui appartiennent à d'autres religions. Peut-être est-ce ceux de la génération Y en recherche de spiritualité, ou les érudits qui défendent l'athéisme. Ce sont ces personnes que Jésus est venu sauver : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades (...) car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Matthieu 9.12-13).

En réalité, nous sommes tous malades ; nous avons tous désespérément besoin d'un médecin. Malheureusement, l'église a souvent battu en retraite et s'est contentée d'atteindre certains « foyers de culture » qui semblent, au premier abord, plus « faciles ». Mais l'église est appelée à atteindre tous les peuples. C'est précisément dans les groupes culturels où Jésus n'est pas connu, où son nom n'est pas prononcé, que nous avons besoin d'envoyer des planteurs entrepreneuriaux — qui peuvent prendre les vérités immuables de l'Évangile et repenser leur mise en application. L'aptitude entrepreneuriale, c'est la capacité à inviter de nouveaux auditoires à entendre l'Évangile et à présenter ce dernier de manière à ce qu'il confronte les cultures de manières innovantes.

L'expression « aptitude entrepreneuriale » est habituellement utilisée pour décrire ceux et celles qui sont doués pour lancer de nouveaux projets ; ce sont des visionnaires hautement créatifs et stratégiques, énergiques et pleins d'initiative. Ceux qui obtiennent un score élevé sur les tests d'aptitude entrepreneuriale sont réputés pour être capables d'enlister d'autres personnes dans leurs projets. Ces compétences sont utiles aux planteurs ; ils doivent lancer une nouvelle initiative, lever des fonds, recruter des gens — mais plus important encore, ils doivent, en tant que serviteurs, appliquer l'Évangile à de nouvelles cultures afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.

La portée missionnelle

Paul était conscient qu'il ne suffisait pas de présenter les vérités de l'Évangile de différentes manières ; il était également nécessaire de développer des méthodes innovantes afin de diriger cette « nouvelle » famille de Dieu où, désormais, des Juifs et des païens participaient à l'Évangile. Paul déclare ainsi dans Éphésiens 3.6 :

« Les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile. »

La culture était en pleine transformation, et Paul devait apprendre à s'adapter afin qu'il puisse s'y impliquer et converser avec elle de manière pertinente. Il s'agissait là d'un concept totalement révolutionnaire à l'époque qui eut pour effet l'implantation et le développement de nouvelles églises et de nouveaux mouvements ancrés dans l'Évangile à travers toutes les populations.

Actes 29 est une famille diversifiée et mondiale d'églises qui implantent des églises. Si nous prenons au sérieux la grande mission pour que la bonne nouvelle de Jésus-Christ atteigne chaque centimètre carré du globe, il nous faudra faire preuve d'un grand sens de l'innovation missionnel. Les nouvelles technologies et la globalisation créent des changements rapides ; les méthodes que les églises, les réseaux et les mouvements utilisaient il y a cinq ou dix ans deviennent vite obsolètes. Pour atteindre un monde en perpétuel changement, il nous faut une aptitude entrepreneuriale saturée par le désir que des hommes et des femmes soient sauvés.

Cette aptitude entrepreneuriale se manifeste lorsque nous essayons de comprendre la culture de quelqu'un qui ne nous ressemble pas afin de créer de nouvelles manières d'atteindre cette culture. Il s'agit d'inventer quelque chose de nouveau dans le but de communiquer les vérités immuables de l'Évangile. Et le point de départ, c'est une vie basée sur le principe du « **Je me suis fait** ».

Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur acts29.com/competencies/?lang=fr